

Tentative de reconquête d'un leadership contesté

Image not found or type unknown

Par Roberto Morejón

Dans un effort frénétique pour restaurer leur leadership mondial tant attendu, les États-Unis, par le biais de leur administration démocrate, ont organisé le deuxième Sommet de la Démocratie.

La réunion, qui s'est déroulée principalement de manière virtuelle, a une fois de plus été l'expression des plans du président Joseph Biden et de ses collaborateurs pour insister sur le fait que le monde doit adopter leur modèle de démocratie.

Les États-Unis le considèrent comme le seul viable, et ceux qui s'en éloignent sont qualifiés d'"autocratiques" ou d'"autoritaires".

Peu importe que certains alliés clés, comme Israël, foulent aux pieds la démocratie représentative propagée et occupent des territoires étrangers.

Ou que les États-Unis eux-mêmes s'éloignent du modèle vanté à mesure que les inégalités s'y creusent.

Dans un discours prononcé lors du sommet, le président mexicain, Andrés Manuel Lopez Obrador, a fait allusion à cette question.

"Comment pouvons-nous parler de démocratie si, ces derniers temps, nous avons assisté à la concentration de richesses la plus choquante de l'histoire du monde entre les mains de quelques-uns ?

Dans le pays hôte des sommets sur la démocratie, il n'y a pas de réponse certaine à cette question.

Face à ces certitudes et à d'autres, le deuxième sommet de la démocratie s'est déroulé sans peine ni gloire, inaperçu, et même les principales chaînes de télévision n'ont pas retransmis en direct le discours de Biden.

Si l'homme d'État a répété des phrases familières, nombreux sont ceux qui, dans son auditoire, les ont opposées aux efforts déployés par son gouvernement pour attiser les contradictions avec la Chine et la Russie, alors que l'accent devrait être mis sur la recherche de solutions négociées aux conflits.

Ce paradoxe, dans un pays où, en 2021, les forces rétrogrades soutenant Donald Trump ont pris d'assaut le temple titulaire de la démocratie au Capitole, n'a pas été dilué malgré le fait que le président de la première puissance militaire mondiale ait annoncé le déboursement de 690 millions de dollars.

Ce montant, selon l'orateur, sera utilisé pour aider à lutter contre la corruption et soutenir des élections libres.

Sans donner de détails sur le versement, les États-Unis n'ont pas empêché le sommet de se terminer rapidement, sans plus d'importance.

En effet, dans la mémoire de l'humanité, l'impression persiste de l'hypocrisie des administrations nord-américaines, responsables des tentatives d'exportation de leur prétendu modèle démocratique, comme cela s'est produit par la force en Irak, en Libye, en Afghanistan et dans d'autres lieux géographiques.

Le monde a besoin de moins de divisions au nom de la démocratie et de plus de consensus afin d'intégrer le multilatéralisme dans l'équation.



Radio Habana Cuba